

DES TRACES DE VIE DANS DES FONDS DE CAHIERS

Paris

Emilie Diné - Restauratrice du patrimoine, spécialité livres

Dans le cadre de l'organisation de l'exposition Le siècle de Gutenberg initié par l'ACCOLAD, nombre d'incunables sont passés par casse « restaurateur » avant d'être présenté au public ! On l'oublie souvent mais c'est une réalité pré-exposition.

Une chance pour ces incunables dont le corps d'ouvrage est généralement bien conservé mais ou la reliure à largement souffert ; et pour nous restaurateurs de travailler sur ces ouvrages d'exception.

Qu'ils soient en bon ou en mauvais état lorsqu'ils nous arrivent à l'atelier, tous les livres bénéficient d'un même traitement pour commencer, le nettoyage à sec. C'est un terme largement utilisé dans le jargon du restaurateur mais qu'est ce que c'est vraiment ? En quoi consiste-t-il ? Pourquoi est t'il si important ?

La saleté et la poussière sont composées de particules plus ou moins fines apportées par les courants d'air, les fluctuations de température ou même le vent. Il s'agit de saletés urbaines (composés inorganiques), des résidus de pots d'échappement, mais aussi divers sels, argiles, métaux, des spores de micro organismes, des bactéries ou encore les polluants atmosphériques tels les oxydes de soufre, l'azote ou l'ozone. Tous sont responsables de l'oxydation et de l'hydrolyse des matériaux constitutifs du livre, c'est la raison pour laquelle il faut tenter de les éliminer.

Le nettoyage à sec est un nettoyage superficiel qui permet de supprimer toutes les saletés que l'on peut trouver dans le livre. C'est un traitement courant en restauration qui peut sembler simple mais qui n'est pas si anodin, et même quelque fois difficile à réaliser, comme par exemple dans le cas d'un livre qui ne s'ouvre pas, ou dont le support de couture est fragile et cassant.

Indispensable avant tout autre traitement de restauration, il permet d'augmenter la stabilité physico-chimique des feuillets et éventuellement leur lisibilité. Il consiste en un dépoussiérage et un gommage du livre. Les feuilles sont minutieusement traitées une à une, page par pages sans oublier les fonds de cahier, un site de toute importance. Pour réaliser ce type de traitement le restaurateur utilise une batterie de gomme diverses et variées (gomme plastique, gomme éponge latex par exemple) adaptées et non abrasives, mais aussi des pinceaux doux en poils de chèvre et même un aspirateur à filtre HEPA (High Efficiency Particulate Air), c'est-à-dire un aspirateur capable de filtrer, en un passage, au moins 99,97 % des particules de diamètre supérieur ou égal à $0,3 \mu\text{m}^2$ et dont la puissance peut être adapté en fonction de la fragilité du document.

Ce type d'aspirateur, doté de micros-bossettes s'avère indispensable car il permet d'aller aspirer dans les parties les plus inaccessibles du fonds de cahier, car c'est là où se loge la plupart des poussières. Dans le cas d'une inondation, la concentration de poussières dans les fonds de cahier, cumulé à l'eau, à l'humidité et à une possible chaleur ambiante aurait des conséquences désastreuses pour le livre! Des bactéries et des moisissures pourraient se développer en quelques heures seulement, et libérer des enzymes qui casseraient les chaînes de cellulose constitutive du papier. Cela aurait pour effet la fragilisation et une coloration définitive du papier (par des tâches des tâches roses par exemple).

En dépoussiérant bien le fond de cahier, on limite largement ce genre de problème.

Si le dépoussiérage permet d'éliminer toute sorte de chose dommageable au livre, il permet de découvrir quelques fois des choses ludiques, donnant des indices quand à son lecteur et au milieu dans lequel il a été conservé.

C'est le cas de l'incunable INC. 58 bis conservé à la bibliothèque municipale Louis Garret de Vesoul, Opera d'Horace, un livre richement illustré de bois gravés, avec de nombreuses initiales rouges parvenu à l'atelier pour sa restauration en mai 2011.

Faune et flore sont largement présentes dans ses fonds de cahier, ce qui semble confirmer que cet ouvrage a été conservé dans un lieu rural. Aussi ludiques soient-ils, ces éléments constituent des attaques chimiques pour le papier et de gros risques d'attaques biologiques, incompatibles avec la bonne conservation d'un livre.

Lors du dépoussiérage, une mouche et une araignée y ont été trouvés, ainsi qu'une petite plume grise.

En ce qui concerne la flore, on y trouve des fragments de plantes herbacées telle l'orge, une céréale à paille, avec des brins de paille, des épis avec de longues barbes, d'innombrables grains (une quarantaine) arrondis et marqués d'un trait dans la longueur, des grains éclatés laissant de nombreux petits tas de farine plutôt blanche.

La farine constitue un gros risque d'attaque biologique pour toutes sortes de petits coléoptères qui se régaleront volontiers de cette nourriture riche en gluten, et par la même occasion de la cellulose contenue dans du papier du livre au risque d'en grignoter les pages imprimés.

Quelques renoncules, communément appelées « bouton d'or » se sont glissées dans les fonds de cahiers du livre. On identifie parfaitement cette petite fleur des champs grâce à sa forme et ces 5 pétales parfaitement visibles. Même si elles ont perdu leur couleur vive et leur brillance avec le temps, les pétales gardent des caractéristiques : serrées, nervurées, plamées et découpées. Malgré leur retrait, le feuillet gardera des stigmates de la présence de ces fleurs et de ces plantes. L'acidité naturelle de ces plantes a oxydé le papier, rompu des liaisons hydrogènes de la cellulose, et engendré une coloration de manière notable et définitive, tel un transfert.

Telle une enquête policière, ce livre a de toute évidence été lu puisque deux cheveux châtain ondulés d'une dizaine de centimètres, et un morceau d'ongle y ont été trouvés ! Des fragments et des taches de cire ont également été observés, ce qui prouve que ce livre a probablement dû être lu à la bougie, un soir, par ce lecteur ou un autre...

Comment ces éléments ont pu se loger dans ces fonds de cahiers ? Il nous appartient de l'imaginer ou de l'élucider.

L'incunable INC. 58 bis n'est pas un cas isolé car d'autres incunables conservées à la bibliothèque de Vesoul renferment le même type d'indices, comme les incunables INC 46, INC. 43, INC.63 ou encore INC. 114.

Le dépoussiérage est un travail long et fastidieux mais indispensable, récompensé par le plaisir de prendre du temps sur chaque page, et de remettre l'ouvrage dans de meilleures conditions de conservation jusqu'à ce qu'un prochain lecteur y laisse involontairement une trace de son passage.